

FRANÇOIS VERRET

CARNET DE RESIDENCE

2 0 0 5 - 2 0 0 7

FRANÇOIS VERRET

CARNET DE RESIDENCE

2 0 0 5 - 2 0 0 7

## édito

L'accueil d'artistes en résidence est l'un des piliers du projet de la scène nationale de Cergy-Pontoise et du val d'Oise. Elle affirme ainsi sa vocation de théâtre public ouvert aux créateurs de notre temps dans l'accompagnement de démarches artistiques singulières dans le domaine du théâtre, de la danse, de la musique jazz.

Cette rencontre choisie entre une institution et un artiste est multiforme. De la naissance *in situ* des oeuvres pour la scène, en passant par les séances d'ateliers ou d'interventions relevant de la sensibilisation ou de la formation, de multiples publics sont concernés par cette présence capable de donner des repères et de nourrir les esprits.

Associer les amateurs d'art vivant au propos de l'équipe en résidence, permettre à de nouvelles personnes, de nouveaux spectateurs de se familiariser à son univers et son langage, faire découvrir et aimer de nouvelles formes et élargir le cercle des connaisseurs sont au nombre des ambitions de cette collaboration entre les artistes et la scène nationale.

Inscrite dans une durée significative cette action rayonne grâce aux soutiens institutionnels, des tutelles de L'apostrophe en particulier, et aux nombreux partenariats qu'elle inspire sur son territoire.

L'art vivant est éphémère par nature. Que reste-t-il en effet des vibrations, des sensations, de l'émotion partagée lors du spectacle ou de ces rencontres hors l'intimité de chaque spectateur et l'échange entre les témoins-acteurs de l'instant?

Ces carnets de résidence de L'apostrophe, édités à l'issue des séjours de nos hôtes ont ainsi pour objet de conserver la mémoire de ce qui est plus qu'un passage, une trace.

Comme une collection d'instantanés précieux, ils pourront ainsi durablement témoigner de ce qui s'est passé ici en faveur du geste et de la parole artistique essentielle à toute société.

François Verret est un artiste singulier dans l'univers chorégraphique auquel on l'associe généralement. Pourtant c'est une personnalité atypique qui traite ses sujets de manière originale dans ce dépassement des genres qui symbolise son travail. La force incandescente de son propos, la parfaite originalité de son approche et des contenus, son prodigieux sens du plateau rendaient impératif une rencontre sur la durée avec un artiste de cette trempe !

**Jean Joël Le Chapelain**  
Directeur de L'apostrophe

## FRANÇOIS VERRET, HOMME DE TOUS LES POSSIBLES



Trente ans déjà qu'il se situe au cœur des questionnements les plus modernes de la danse, qu'il prône le droit à l'«essayisme perpétuel». On le comprend plus facilement quand on sait que François Verret vient de l'architecture, qu'il ne se revendique pas danseur et a toute tentative de classification en horreur. Comme un clin d'œil à sa trajectoire non rectiligne, le chorégraphe a débuté sa carrière avec une table rase (*Tabula rasa* en 1980) obtient le premier prix du concours chorégraphique de Bagnolet). Il a ensuite planté son décor dans des prisons à Marseille, auprès d'ouvriers en grève à La Ciotat, puis passé sept ans à la tête des Laboratoires d'Aubervilliers (1993 à 2000). Dans un souci d'inventer, de tâtonner et de démultiplier les sens, il a fondé la compagnie fv en 1998. Avec pour compagnon de route l'écrivain autrichien Robert Musil, il a trouvé une nouvelle inspiration dans les mots pour une trilogie (*Kazpar' Konzert* en 1998, *Bartleby* en 2000) qu'il a achevé l'an dernier avec *Chantier Musil*. Sa résidence à L'apostrophe lui a permis de poursuivre sa réflexion autour de Robert Musil par le biais du solo dansé *In the Back of my Mind*. Puis c'est le *Moby Dick* d'Hermann Melville qui lui a inspiré *Sans Retour*, création ovationnée au festival d'Avignon puis lors de sa présentation dans le cadre de la saison *hors les murs* de L'apostrophe.

### FRANÇOIS VERRET REPERES

- 1975 Quitte l'architecture pour la danse
- 1980 *Tabula Rasa*
- 1986 *La Chute de la maison Carton*
- 1994 Ouverture des Labos d'Aubervilliers qu'il dirige jusqu'en 2000.  
*Nous sommes tous des vaincus.*
- 1998 *Kaspar Konzert*
- 2000 *Bartleby*
- 2001 *L'acoustique du vide*
- 2002 Chantier Musil et Prix Chorégraphie décerné par la SACD
- 2004 *Contrecoup*
- 2005 Début de sa résidence à L'apostrophe et *Sans Retour*.
- 2006 Solo *In the Back of my Mind* en janvier



A LA DECOUVERTE  
D'UN CREATEUR

## CHANTIER MUSIL

Février 2005

En 1930, Robert Musil conçoit une fresque foisonnante, *L'homme sans qualité*, dont Ulrich, le personnage central, cultive les contradictions et érige le principe d'incertitude en ligne de conduite. François Verret, homme de théâtre et de danse, a choisi de donner sa vision du personnage à travers une architecture peuplée d'échafaudages, de machines, d'images et d'objets. Tout le spectacle s'inscrit dans une puissante scénographie qui se dresse pour soutenir un inextricable réseau d'images, de gestes et de sons. Expérience sensible et vive, *Chantier Musil* met en mouvement une exploration permanente de l'espace du doute et de l'espoir. Comme souvent dans les œuvres de François Verret, il y est question du destin. Comme souvent, le plateau est le lieu de rencontre d'artistes singuliers, de véritables collaborateurs du projet artistique venant de la danse, du théâtre, du cirque, de la musique, du dessin, de l'architecture, de la lumière.



## IN THE BACK OF MY MIND

Janvier 2006

Séduits, interpellés, bousculés, interloqués... Une chose est sûre les spectateurs ne sont pas restés indifférents face à *In the Back of my Mind* de François Verret. Cette création, présentée à trois reprises dans le cadre de *Périphérique Arts mêlés*, a suscité beaucoup d'échanges et fait émerger des avis controversés. Ceux qui ont aimé ont notamment été touchés par le film qui servait de colonne vertébrale à ce projet et mettait en scène François Verret et sa compagnie, échangeant sur leur relation dans les rues de Tokyo ou de New York. Le chorégraphe avait pris comme point de départ de ce travail un autre chapitre de *L'homme sans qualité* de Robert Musil. Intitulé «Promenade dans la foule», on y suit deux amants qui, se perdant dans la cohue, se déchargent temporairement de la responsabilité de leur vie. Partant de là, le souhait de l'artiste était de figurer l'éclatement du monde et de la personne. C'est ce qui l'a conduit à créer un univers peuplé de d'installations et de mannequins dont il tirait lui-même les ficelles pour créer un duo complexe de relations et de mouvements évoquant le combat intérieur de l'homme.



«J'ai trouvé que le spectacle de François Verret *In the Back of my Mind* abordait des thèmes très intéressants comme le lien à l'autre, le lien amoureux, le lien collectif dans cette ville de Tokyo. J'ai aimé aussi le fait d'avoir pu accéder au processus artistique extrêmement riche qui a conduit à ce spectacle, avec la répétition publique, la discussion avec François Verret, l'accès à ces pantins et à leurs costumes, qui était quelque chose d'impressionnant... et puis aussi la continuité du travail sur *Chantier Musil*... j'ai hâte de voir le prochain spectacle!»

Une spectatrice

Parole  
de  
spectateurs

## SANS RETOUR

Décembre 2006

Ovationnée au festival d'Avignon quelques mois auparavant, la dernière création de François Verret a déclenché le même enthousiasme dans la saison *hors les murs* de L'apostrophe. En raison de l'incendie du Théâtre des Louvrais le spectacle a été accueilli au Théâtre Paul-Éluard de Bezons. Avec cette adaptation très libre du roman d'Hermann Melville, *Moby Dick*, le chorégraphe a littéralement transporté les spectateurs.

REPORTAGE

Des ventilateurs qui provoquent d'in vraisemblables bourrasques sur le plateau. Des planches de bois sur lesquelles les danseurs se livrent à de véritables numéros d'équilibristes. Un chef de troupe, en l'occurrence François Verret, qui court de part et d'autre de la scène... On pouvait difficilement sortir reposé après avoir vu *Sans Retour*. Mais ne fallait-il pas cette énergie faite d'actions et de mouvements pour nous faire véritablement marcher dans les traces du Capitaine Achab, figure emblématique de l'œuvre d'Hermann Melville et point d'ancrage de la création de François Verret? Comme le marin dans sa quête obsessionnelle de la baleine, le spectateur, loin d'être passif, semblait invité à mener ce combat de tous les instants. Lui aussi, dans son fauteuil, traquait la bête... En est-il sorti indemne? Nul ne le sait. Mais ce qui est sûr c'est qu'à l'issue de la représentation, dans le bar du théâtre bondé de curieux, les questions ont fusé. L'occasion pour François Verret d'évoquer devant un public attentif sa vision de la démarche créatrice. «Je ne donne pas la danse aux interprètes. Ce sont eux qui inventent leur propre danse. Entre eux et moi c'est un dialogue perpétuel. C'est seulement à force d'échanges et d'essais de toutes sortes que des décisions se prennent. Durant les répétitions il y a beaucoup de moments où je ne sais pas du tout ce que je vais proposer. Quand finalement je trouve, je m'empresse aussitôt de vérifier s'il peut y avoir plusieurs niveaux de sens, plusieurs possibilités de lecture». En repartant, tous avaient compris au moins une chose : nous aurions beaucoup à apprendre en osant interroger le Achab qui vit en chacun de nous...



« Une chorégraphie alerte et originale, inspirée d'un texte dont elle traduit toute l'intelligence, et servie par des danseurs de grande qualité. Rythmes, acrobaties époustouflantes, trouvailles toujours étonnantes, moments d'ensemble très forts... Bref, nous avons été séduits. *Sans Retour*, nous n'en sommes pas encore revenus ».

Des amis de L'apostrophe

Parole  
de  
spectateurs

## LABORATOIRE DE RECHERCHES ARTISTIQUES

Janvier 2007

En ouvrant les portes de son Laboratoire de recherches artistiques, François Verret a invité le public au dialogue. Avec cette réflexion proposée autour du thème de l'addiction, il lui a offert l'occasion de se glisser dans la peau du créateur, soulevant des interrogations et explorant maintes pistes avant de voir un objet artistique prendre forme.

REPORTAGE



Echanger «autour de ce que pourrait être l'horizon d'un spectacle». Voilà ce qu'a suggéré François Verret un soir de janvier au public de L'apostrophe. A l'origine, le créateur comptait «proposer une forme scénique». Mais voilà «ça prend finalement plus de temps que prévu pour moi» s'est-il expliqué d'emblée. Espérant peut être avancer dans sa réflexion grâce à la contribution des spectateurs, François Verret a donc mis d'entrée de jeu le sujet sur le table : l'addiction. Son carnet de notes à la main, et confiant qu'il ne savait pas exactement pourquoi cette question le travaillait autant, le chorégraphe a prêté une oreille attentive aux points de vues des personnes présentes dans la salle. «Croyez-vous qu'être addict à la danse est possible?» lui a notamment lancé l'une d'entre elles, reprenant une de ses confidences. «Pour moi l'expérience de la danse est liée à une ligne de fuite. Elle ouvre sur un espace, un ailleurs, elle passe par où elle veut et me soulage» lui a-t-il répondu. Partant de la définition scientifique de l'addiction, le chorégraphe a pu en dire un peu plus sur la vision qu'un artiste pouvait porter sur ce sujet passionnant. «A l'échelle d'un plateau, il ne m'importe pas de découvrir avec certitude le pourquoi de la dépendance. L'addiction a pour moi quelque chose à voir avec la fuite d'un monde. Je voudrais réunir autour de moi des personnes qui de près ou de loin ont vécu l'expérience de l'addiction. Aujourd'hui il me semble que les gens n'arrivent pas à vivre sans passer par une forme de dépendance à X, Y ou Z. En tant que créateur ce qui m'intéresse est de partir de cela pour essayer de découvrir des logiques de comportement humain qui peuvent se donner à voir sur un plateau». D'accord, mais comment y parvenir? Réponse du créateur : «La danse comme la musique révèle la pulsion humaine pas si endormie qu'on croit, pas si canalisée qu'on croit. J'aimerais demander à chaque artiste de faire une descente en lui-même et j'espère qu'il en résultera de beaux mouvements de perte». Affaire à suivre mais en attendant le public aura eu ce soir la possibilité de mieux comprendre la richesse mais aussi les difficultés de tout processus de recherche artistique.



UN ARTISTE  
AU CŒUR  
DE LA CITE

## RENCONTRES AUTOUR DES CREATIONS

*Autour de In the Back of my Mind*

«Entrez dans les secrets du processus de création». Cette proposition faite aux élèves de terminale «option danse» du lycée Camille Claudel de Vauréal mais aussi au tout public a rencontré l'adhésion. Les premiers ont pu entrer dans l'univers de la création par le biais de quatre séances de travail avec l'artiste. Les seconds ont pu profiter d'une répétition publique particulièrement riche en échanges. Du travail sur la vidéo, à l'interprétation du texte de Robert Musil, en passant par le recours aux mannequins... François Verret a dévoilé (presque) tous ses secrets aux spectateurs.

*Autour de Sans Retour*

Avant même de susciter l'enthousiasme du public, la création *Sans Retour*, a fait l'objet de plusieurs actions en amont, menées dans le cadre de la résidence de l'artiste. Certaines, comme la mise en place de pièces radiophoniques, n'ont pu connaître – aléas de l'expérimentation – le développement espéré. D'autres ont par contre donné lieu à des échanges intenses et fructueux. Ce fût notamment le cas de la rencontre organisée le 23 mars 2006 entre les partenaires locaux et François Verret. A travers un débat, ponctué par la projection de quelques extraits du film *Moby Dick* de John Huston, chacun a pu faire entendre sa voix autour des questions de l'animalité, de l'obsession, du rapport entre l'intime et l'universel. En un mot, autant de pistes qu'on a pu voir exploitées dans le projet présenté sur scène.



## L'HOMME A FEMMES

Autour de *In the Back of my Mind*

Quelle résonance provoque en vous l'histoire de Moby Dick ? C'est en partant de cette question initiale que François Verret et les membres de la compagnie Willy Danse Théâtre ont pu bâtir un échange. A plusieurs reprises, le chorégraphe et les femmes de cette association d'Argenteuil ont vu leurs questionnements et leurs avis se partager et aussi se croiser.



## FEMMES



**REPORTAGE** Ce jour-là au Théâtre des Arts pour la dernière rencontre prévue avec François Verret, l'émotion était palpable. Dès le début de la séance, on avait pu sentir que toutes les femmes, assises autour de la table, avaient à cœur de montrer ce qu'elles avaient au fond d'elles-mêmes. Visiblement, les débats qui avaient précédemment eu lieu autour de *Moby Dick* et de la personnalité du Capitaine Achab avaient remué beaucoup de choses en elles. L'artiste ne leur avait pourtant rien demandé. Mais c'est spontanément que cet après-midi là elles étaient venues avec un petit texte, rédigé par leur soin, et qu'elles ont pris plaisir à lire à haute voix. Touché par cette attention, ce dernier a saisi l'occasion pour donner quelques conseils au collectif comme aux individualités. «Ce que je trouve intéressant ici c'est que toutes les voix sonnent. Mais il faut que vous parveniez à oublier la chose écrite. Si dans ce texte des choses vous parlent plus que d'autres il faut que vous vous en serviez comme appui pour nous en dire un peu plus».

Fières d'avoir su mettre des mots sur leurs émotions, les membres de l'association argenteuillaise ne semblaient plus vouloir s'arrêter de parler. L'échange autour de l'œuvre d'Hermann Melville a alors repris de plus belle. «Les gens ne supportent pas les choses qui les dépassent, sur lesquelles ils n'ont pas de prise. Achab c'est pareil» a clamé l'une d'entre elles. «Mais alors comment expliquez-vous cette haine?» a alors renchéri François Verret. Réponse unanime, et pleine de bon sens, de la petite communauté féminine : «C'est une conscience de sa médiocrité et de son impuissance. Même aujourd'hui c'est cela qui ronge les gens de l'intérieur».

## RETOUR SUR LES BANCS DE LA FAC

Le corps et le media. Deux notions qui ont servi de point de départ à l'atelier de recherche proposé aux étudiants de l'ENSA (Ecole nationale supérieure d'arts de Cergy) en 2006 et 2007. Sous la houlette de deux professeurs, et après quelques rencontres avec François Verret, ces plasticiens ont pu notamment s'impliquer dans la démarche du chorégraphe, en s'intéressant notamment au thème de l'addiction.



# FAC

### REPORTAGE

Des étudiantes des Beaux-Arts qui jouent les journalistes d'investigation? L'idée peut surprendre au premier abord. Et pourtant c'est en voulant prendre part à la réflexion de François Verret sur le thème de l'addiction que deux futures plasticiennes ont été à l'origine d'une interview particulièrement pertinente. Equipées d'un simple dictaphone elle se sont rendues à la clinique Montevideo de Boulogne-Billancourt pour interroger le directeur de la première clinique privée dédiée à l'addiction. Trente minutes de bande son au total et des enseignements bien précieux pour tous leurs petits camarades, invités également par François Verret à plancher sur le sujet. Parmi les enseignements à retenir de ce travail : le fait que «au stade de la dépendance si on fait appel à la volonté et au courage, ça ne fonctionne pas». Autre vérité utile de rappeler : «L'addiction ne doit plus être considérée comme un état de faiblesse, mais comme une authentique maladie du cerveau. Et traitée comme telle».

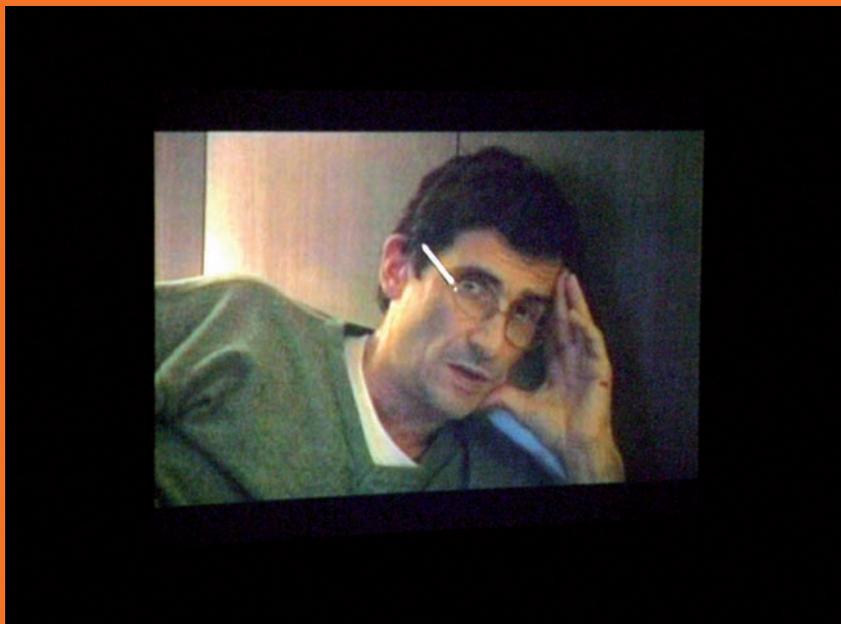


# SOULIVENIRS





CONFIDENCES



## L'INTERVIEW

**L'. Quel est pour vous l'intérêt d'être en résidence au sein d'une structure comme L'apostrophe?**

Pour moi il s'agit surtout d'une preuve de soutien à la création artistique. Il est bon que dans des établissements comme celui-ci des responsables s'engagent vis-à-vis d'artistes et leur témoignent de la confiance. Mais c'est une prise de risque et c'est pour cela que la foi du directeur dans la démarche de l'artiste doit être totale. En tout cas c'est tout à leur honneur.

**L'. A titre personnel qu'y gagnez-vous?**

Outre un soutien qui permet la mise en mouvement de processus artistiques, c'est un privilège de bénéficier d'un espace de travail. Savoir qu'on a un plateau à disposition est une bonne chose car en tant qu'artiste c'est un espace qu'on a absolument besoin d'interroger en amont des spectacles. Et puis c'est l'occasion de faire aussi de belles rencontres avec les équipes qui y travaillent.

**L'. Qu'avez-vous eu à cœur de montrer au public de L'apostrophe?**

Ce qui me passionne par-dessus tout c'est de révéler aux gens ce que peut être un processus de création et le cadre des résidences le permet. Cela m'est très utile à titre personnel car ça m'oblige à rationaliser mon propos, à trouver les mots pour expliquer les projets et à m'adapter aux différents interlocuteurs. A chaque création, je fonctionne toujours à peu près de la même manière. Je mets en place des petits protocoles de travail, je pose des questions, j'échange avec une équipe et tôt ou tard ça met tout le monde en action. Pour moi, une forme scénique est une suite d'expressions volontaires ou involontaires. J'aime par-dessus tout quand, à un moment, surgit quelque chose que je n'avais pas du tout prévu.



REVUE DE PRESSE

DANSE

## Cergy : le « paysage acoustique et optique » de François Verret

Le chorégraphe, en résidence à la Scène nationale a dévoilé sa création sur le plateau du Théâtre des Arts. Un spectacle programmé en janvier dans le cadre de *Périphérique*.

Est-il du théâtre ? du cinéma ? de la danse ? C'est tout cela à la fois. Un spectacle aux arts mêlés. Jeudi dernier, François Verret avait convié le public à assister à l'une de ses répétitions. Un véritable défi de monter son processus de travail. « Le premier travail a été de fabriquer les mannequins et



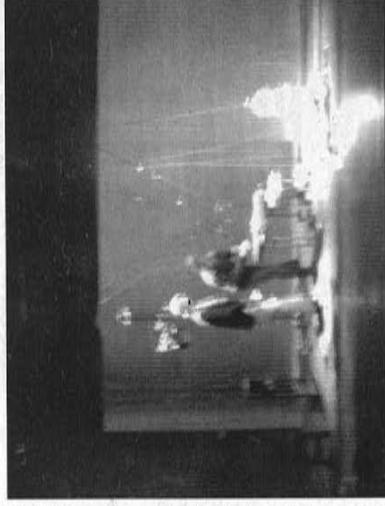
François Verret.

d'imaginer leur manipulation. Je n'ai jamais réellement terminé. J'améliore le spectacle sans cesse », explique le chorégraphe. Sa création, *In the back of my mind*, met en scène l'histoire d'une relation entre un homme et une femme qui partent en voyage. « Ce sont les états successifs qu'ils traversent chacun et l'un vis-à-vis de l'autre en fonction de leurs tensions intérieures ».

Seul en scène, François Verret manipule ses « machines », des marionnettes à taille humaine. Un travail technique époustouflant. Le chorégraphe est architecte de profession. Harmaché, François Verret tire les fils pour donner vie à ses machines. Il déploie une énergie considérable pour déplacer les deux protagonistes.

L'histoire se passe aux quatre coins du plateau. Une projection d'un film sur deux écrans, un texte qui défile sur des tables à roulettes, l'attention du spectateur est sollicitée à tout moment. « J'essaie d'inventer une écriture scénique qui s'articule sur plusieurs concepts ».

Un spectacle qui bouscule les habitudes du spectateur traditionnel, mais il faut vivre avec



Le chorégraphe déplace une table de 80 kg pour donner vie à ses mannequins.

son temps et explorer toutes les facettes du spectacle vivant. E.D.

*In the back of my mind*  
Les 12, 13 et 14 janvier au Théâtre des Arts. Rens. : 01 34 20 14 14.

« C'EST QUI est à l'arrière de mon esprit » La traduction littérale n'aide pas vraiment à décrire la dernière création de François Verret « In the Back of My Mind ». Présentée au Théâtre des Arts de Cergy dans le cadre de la deuxième édition du festival pluridisciplinaire Périphérique, celle-ci illustre bien le travail de ce chorégraphe inclassable, qui inaugure ainsi une résidence de trois ans à l'Apostrophe. Complice du Théâtre de la ville et du Théâtre de Bretagne, l'ancien directeur des laboratoires d'Aubervilliers (1993 à 2000) y prolonge le travail engagé en 2003 avec « Chanter Musil », créé à partir de « l'Homme sans qualités » de l'auteur autrichien Robert Musil. Architecte de formation, François Verret invente un nouveau langage scénique pour confronter une histoire de couple à l'univers d'une métropole. L'occasion d'explorer la relation amoureuse et de voyager au pays des

## François Verret explore les sens à Cergy

sensations... L'homme et la femme ne sont présents que par les films diffusés sur quatre écrans comme quatre regards diffractés. Sur scène, les amants ne sont que silhouettes, en mannequins, et l'artiste tire les fils. Homme des questions perpétuellement mouvementées et réinventées, celui qui planta jadis son décor dans les prisons de Marseille ou auprès d'ouvriers en grève de La Ciotat n'a cessé de s'interroger depuis sa première œuvre, « Tabula Rasa », avec laquelle il obtint le premier prix du concours chorégraphique de Bagnolet en 1980. En vingt-cinq ans, il a exploré la frontière entre différents arts scéniques, livrant ses doutes, tâtonnements, et emmenant le spectateur sur le chemin de « l'essavisme perpétuel ». Une voie bordée de points d'interrogation et un travail attachant à découvrir au plus vite.

CHRISTOPHE LEFÈVRE

Le Parisien Val-d'Oise  
janvier 2006



Ce soir et demain à 20 h 30, au Théâtre des Arts. Tarifs : 14 € et 16 €. Tél. 01.34.20.14.14. La représentation sera suivie d'une rencontre avec l'artiste.

Vivre en Val-d'Oise  
mars-avril 2006

Vivre en  
VAL-D'OISE

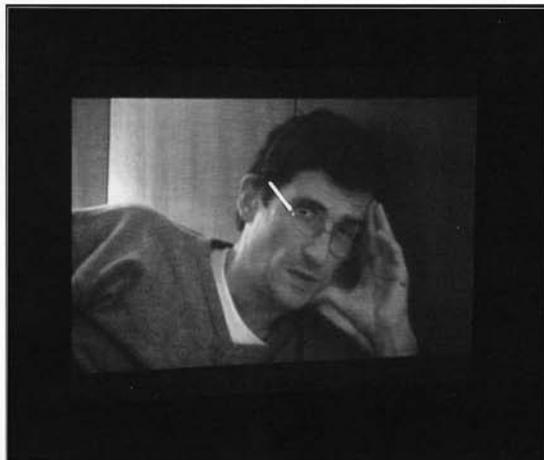
De Périphérique en Escapes

## Chorégraphes d'aujourd'hui sur les scènes valdoisiennes

Périphérique 2006 faisait la part belle à la danse avec La compagnie Sankai Juku, Pedro Pauwels, Maria Donata D'Urso ou Maguy Marin et Denis Mariotte avec plusieurs spectacles au programme. Parmi ces compagnies, François Verret qui entame une résidence à L'apostrophe.

François Verret accepte-t-il cette qualification de chorégraphe, lui qui dit combien les mots connotent et induisent, aussitôt que prononcés, des représentations mentales chez le spectateur ? Plus prudemment, le programme de Périphérique – arts mêlés Ilème, dans lequel il a présenté sa nouvelle création, parlait d'artistes inclassables. Il n'empêche, ses traversées fulgurantes du plateau, venant rompre les discours et les images sont d'un chorégraphe comme le sont les bouleversants dialogues de son corps avec des mannequins qu'il empoigne directement ou qu'il dirige comme des marionnettes à fil à travers un savant assemblage.

François Verret est sur scène et sur l'écran.



Tokyo Musil, titre initial de sa création, est devenu *In the back of my mind*. On ne saurait mieux faire, ni mieux dire le travail de François Verret. La première formulation avait pourtant l'avantage des références explicites à son précédent travail, *Chantier Musil*, comme à la ville de Tokyo par quoi s'ouvre *In the back of my mind*. Mais justement toute référence est réductrice dans ce « paysage acoustique et optique » selon une expression qu'il emprunte à Musil, dont il explore depuis plusieurs années les vertiges du roman *L'Homme sans qualités*.

Il suffit de voir le plateau occupé de diverses installations, ici une table à rouleaux de son invention, là des écrans ou encore des mannequins. A quoi doivent-elles servir ? « Figurer l'éclatement du monde, du moi, répond François Verret, entre sentiment et sensation, raison et affect, entre cinéma documentaire et mise en scène de plateau, entre différents niveaux de discours, entre homme et femme. » Surtout entre homme et femme.

Tous ces éléments se succèdent ou se chevauchent. L'écran central fonctionne en permanence. Il projette les images du voyage d'un couple, d'un homme et d'une femme (François Verret et sa compagne), au Japon puis aux Etats-Unis. Mais certaines images se retrouvent fixées ailleurs, et défilent sur l'écran d'une table à rouleaux au rythme arbitraire des tours de manivelle de François Verret à moins qu'il n'aille s'emparer des mannequins tandis qu'un troisième écran en livre la même scène sous un autre angle. Et ne dit-on rien là des voix et des musiques, venant du film principal ou de l'artiste,



Le dispositif scénique combine écrans et mannequins

qui se recoupent, se rejoignent ou mènent leur vie indépendante. Pourtant le miracle – ou plutôt le talent de François Verret – est là et ces formes éclatées qui pourraient donner une confusion absolue, réussissent à nous rendre sensible la complexité d'une relation des êtres au monde et plus encore, entre eux. Qu'avons-nous vraiment dans la tête, "in the back", quand tant d'informations et d'émotions nous traversent en permanence ? François Verret lui ne triche pas et la sincérité absolue de son engagement dans l'œuvre est palpable. Sans narcissisme, car son propos est universel.

### Aller toujours d'un point d'équilibre au suivant

La formule vient d'Ulrich, le héros de Musil. Elle s'applique aussi bien au travail de François Verret dont il faut avoir vu une répétition publique pour mesurer le souci permanent de trier dans l'infini des possibles le geste à retenir. Bien sûr, il est conscient plus que quiconque de l'arbitraire des choix comme de leur caractère irréductiblement fugace. C'est pourquoi il partage avec Ulrich « l'utopie de l'essayisme » et ne considère jamais une forme comme aboutie. Témoignent de ce champs des

possibles le changement de titre de Tokyo Musil ou l'expérience des Laboratoires qu'il a conduite durant ces dernières années à Gennevilliers.

" Il y a plus d'avenir dans l'instable que dans le stable et le présent n'est qu'une hypothèse que l'on a pas encore dépassée " dit encore Ulrich. Avec François Verret, l'incertitude a retrouvé du crédit.

Ses pas le conduiront à Avignon durant l'été avant de nous le ramener dans la prochaine saison de L'apostrophe. Nous l'attendons déjà avec impatience, tant nous sommes curieux de savoir ce qu'il va dire de lui qui nous apprendra sur nous.

Périphérique réunissait trois scènes majeures du département, partageant la volonté de s'ouvrir à des formes originales : L'apostrophe à Cergy, le TPE à Bezons et le Centre des Arts à Enghien-les-Bains. Le quatrième partenaire de l'opération est la direction des Affaires culturelles de Gonesse qui, à défaut de plateau de taille, affiche une belle volonté d'inscrire le spectacle vivant dans les lieux de la cité. Il n'est pas étonnant de retrouver ces partenaires au cœur du réseau Escapes.

Joël Godard



# Le rôle des artistes en résidence



>> François Verret, chorégraphe en résidence à L'apostrophe, présentera "Laboratoire de recherches artistiques" le 13 janvier, dans le cadre de Périphérique

**Les théâtres accueillent des artistes en résidence. Mais que signifie exactement ce terme ? Quels sont les intérêts pour une structure ou pour une compagnie de mettre en place ces résidences ? Comment travaillent-elles ensemble ?**

La compagnie Le Septentrion de Christophe Luthringer est installée au Théâtre de Jouy depuis bientôt trois ans, tout comme la compagnie Travaux Publics d'Agnès Marietta au Théâtre de l'Usine. Le Théâtre 95 travaille encore cette année avec Diane Calma et David Ayala. L'apostrophe, qui est une scène nationale, accueille quant à elle en résidence le pianiste Andy

Emler, le chorégraphe François Verret et le conteur Abbi Patrix. Les directeurs des théâtres proposent donc aux artistes d'habiter les murs et leur offrent un plateau de répétition, des équipes techniques et des financements pour monter une ou plusieurs créations. L'apostrophe reçoit des participations de l'Etat et du Conseil général pour accueillir ces artistes. Ce soutien s'explique par la

volonté politique qui date des années 80 de décentraliser la culture, précise Jean-Joël Le Chapelain, directeur de la scène nationale.

**Les résidences permettent de rencontrer le public**

En contrepartie les "résidents" s'engagent, convention à l'appui, à mener des actions culturelles en direction des habitants de la région. Les résidences permettent au théâtre de toucher plus directement le public, explique le directeur de L'apostrophe.

En proposant un certain nombre d'actions culturelles en concertation avec l'artiste, on implique davantage les spectateurs. Ainsi, Andy Emler a travaillé avec des musiciens amateurs et intervient dans les écoles du département, Abbi Patrix organise des stages de conte auprès des enseignants et des bibliothécaires et François Verret a des projets avec un groupe de femmes d'Argenteuil et les étudiants de l'école d'art de Cergy. Le Théâtre de Jouy a lui aussi profité de la résidence de Christophe Luthringer pour se rapprocher des collègues et du lycée de Jouy-le-Moutier. Nous invitons les adolescents aux répétitions pour qu'ils suivent le processus de création, nous dit Maud Périgault, programmatrice au Théâtre de Jouy. Cette année, Christophe Luthringer et Françoise Cadol ont monté un

atelier d'écriture dans la perspective d'un spectacle. Pour impliquer les adultes, le Théâtre de Jouy organise également des apéros-lectures tandis que les résidents de L'apostrophe ouvrent leurs répétitions au public. Ces interventions ne sont pas vécues comme une contrainte, les artistes les utilisent pour leurs créations.

**Une confrontation intéressante**

Les théâtres ont intérêt à accueillir des artistes, d'une part pour impliquer leur public et d'autre part pour être un lieu de création et pas uniquement de diffusion. Mais qu'en est-il pour les artistes ? C'est un confort d'avoir un lieu de répétition, une équipe qui vous accueille, nous dit Agnès Marietta. Grâce au compagnonnage avec l'équipe de l'Usine, j'ai rencontré des comédiens qui jouent maintenant dans mes pièces. Ce compagnonnage conduit même Agnès Marietta à écrire un spectacle de marionnettes. La marionnette ne fait pas partie de mon univers, mais le projet Moimoi l'enfant-roi (présenté en mai) s'explique par l'influence artistique d'Hubert Jappelle. Cette confrontation est intéressante. J'ai par ailleurs écrit une pièce pour Hubert qui est inversement très éloignée de son univers. ■

G.G.

**Une scène nationale**

**Un service public**

**Deux théâtres d'agglomération**

L'apostrophe - Théâtre des Louvrais  
place de la Paix / Pontoise

L'apostrophe - Théâtre des Arts  
place des Arts / Cergy-centre

### **Une adresse**

L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise  
et du Val-d'Oise  
place des Arts BP 60307 - 95027  
Cergy-Pontoise Cedex  
**tél. 01 34 20 14 25 - fax 01 34 20 14 20**

### **Billetterie**

**01 34 20 14 14 - [www.lapostrophe.net](http://www.lapostrophe.net)**

